

# Enbat

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
3 juillet 2008  
N° 2036  
1,22 €

La Ruée au Jazz

## Et maintenant ?

ISSN 0294-4596



91770294459006



# Condamné à résister

**E**N accordant au projet d'Ibarretxe une de ses neuf voix au Parlement de Gasteiz, la gauche abertzale radicale, si elle évite le procès en arrêt de mort d'une espérance, permettra surtout de mesurer les limites de l'affrontement démocratique basco-espagnol que ne manquera pas d'ouvrir le processus voulu par le Lehendakari. J-J. Ibarretxe est trop fin politique pour ignorer l'engrenage conflictuel découlant du vote positif du Parlement basque. Il connaît les forces en présence et leur détermination a en découdre. Côté espagnol, pas la moindre surprise. Bien avant le vote du 27 juin Zapatero avait annoncé un recours devant le tribunal constitutionnel. Il le mettra en œuvre, soutenu par son gouvernement et l'opinion publique espagnole. La Constitution espagnole, en effet, n'autorise l'organisation d'un référendum dans tous les territoires de l'Etat qu'à la seule initiative de Madrid. Côté Pays Basque, les deux partis espagnolistes, PSOE et PP, représentant quasiment la moitié de la population de la Communauté autonome d'Euskadi, soutiennent, main dans la main, la position de Zapatero. Seule l'union sacrée des abertzale est susceptible, non seulement de répondre oui aux questions posées le 25 octobre, mais de conforter la mise en œuvre de la démarche singulière du Lehendakari. On sait déjà que Batasuna distillera son venin tant sur le fond que sur la forme. Le fait d'avoir permis le vote majoritaire au Parlement, légitime ce parti dans l'exigence souverainiste officiellement affichée par Ibarretxe dont la moindre défaillance renverra le réformisme abertzale à une forme de lâcheté face à l'imperium espagnol. D'autant que le parti du Lehendakari réactive, en cette conjoncture exceptionnelle, sa contradiction historique entre «indépendantiste» et «espagnoliste», ce vieux débat qui traverse le PNV dès ses origines. A l'image de son fon-

dateur Sabino Arana Goiri qui arracha radicalement ce pays au fuerisme carliste en affirmant que les Basques ne sont pas Espagnols. Il finira, il est vrai, sa courte vie en évoluant vers le compromis avec Madrid. Cette contradiction stratégique originelle entraîna, un temps, la division organisationnelle du PNV avec l'assentiment de Luis Arana le frère complice et inspirateur de Sabino.

Les propos légalistes d'Iñaki Urkullu, le nouveau président du PNV, après le vote du 27 juin (1) laissent quasiment nu en rase campagne le Lehendakari face au bulldozer institutionnel espagnol. Mauvais présage avant même que ne s'engage la bataille. Faut-il rappeler au PNV sa référence constante à la non légitimité, sur le territoire basque, de la Constitution espagnole que la somme des abstentions volontaires auxquels il a appelé, sans commune mesure avec celles du reste de l'Etat espagnol, et le vote non, cette somme constitue un large rejet par le Pays Basque de la loi fondamentale sur laquelle s'appuie Madrid pour rendre illégale la consultation du 25 octobre.

Faut-il également rappeler le vote, le 15 février 1990, au Parlement de Gasteiz, du droit des Basques à l'autodétermination? Faut-il aussi se référer aux référendums souverainistes du Québec que le pouvoir fédéral du Canada considéraient illégaux.

Enbata, pour éclairer l'opinion d'Iparaldea sur cette période politique exceptionnelle nous séparant de la consultation d'octobre, donnera la parole à diverses personnalités.

L'enjeu est de taille: peut-on soutenir démocratiquement un processus de souveraineté basque ou doit-on se résigner à la voie violente choisie par ETA? Ibarretxe n'est pas condamner à réussir, mais à résister!

(1) Voir page 10.

## Eta zergatik ez ?

**E**USKAL legebiltzarrek onartu du Ibarretxe lehendakariak proposatzen zuen lege proiektua eta urriaren 25an antolatua izan behar litzatekeen kontsultaren printzipioa. Hori izan da aste honetako berri nagusietarik bat eta azken asteetako eztabaiden epilogo zoriontsua. Legebiltzarreko bozkaldiak erakutsi du berriz ere, ezker abertzaleak duela erantzunaren parte bat: alde batetik 33 boz kontra eta bestetik beste hainbeste alde, lege proposamena EHAK-ko bozak du pasarazi, beren zortzi bozetatik bat aldekoeri eskainiz, beste zazpiak abstenitzen zirelarik. Batasunako kideek formula bera erabili zuten Ibarretxe Plana onartzeko garaia. Eta duela lau urte bezala, egin molde horrek sentimendu bitxi bat sortarazten du, ulermen eta ulertezinaren artean kokatzen baita erabaki mota hori. Bistan da badirela dudak. Bistan da izanen direla hauteskundeak eta batzuek nahiko dutela kontsultaren gaia erabili. Nehork ez du ukatzen Euskal Alberdi Jeltzaleko zati batek ez duela nahi kontsulta horretarik edota edozein motako aldatzarik. Pentsatzen ahal da ere Espainol Gobernamenduak Auzitegi Nazionala eta Konstituzionala deituko dituela Euskal Legebiltzarreko erabakia ezeztatzeko. Naski... Horretan gelditzen ahal litzatekeela Ibarretxeren gogoia... Berdin... Baina gaur egun nehork ez daki zer gertatuko den, zer gertatzen ahal den. Batzuek erabakia badute bukaera, beste batzuek asmatua, gehiengo batentzat bi galdera horiek gelditzen dira ezin baztertuak. Kontsulta konstituzionala izan ala ez, baliagarria ala ez, ofiziala ala ez. Eta horregatik merezi lu-

ke bururaino sustengatzea. Nor dute gehienik laguntzen Ezker Abertzaleen kritikek? Nola pentsa, posible litzatekeela Nafarroa edo Iparraldea kontsulta horri lotzea? Begiratzea edo aipatzea Euskal Herriaren erabakitze eskubidea kontsulta baten bitartez ez litzatekeela urrats berri inportante bat? Proposatutak diren bi galderak laburbiltzen dituzte azken urteetan, bai Lizarra/Garazi garaian, bai ezker abertzaleen proposamenetan, ekarriak izan diren norabide nagusiak, gatazkaren aterabideko elementu nagusiak. «Indarkeriari, elkarrizketaren bidez amaiera emateko prozesu bat bultzatzea». «Euskal alderdien arteko negoziatu prozesu bat». «Bazterketarik gabe». «Euskal Herriaren erabakitze eskubidea gauzatzeari buruz akordio demokratiko bat». «2010 urtea bukatu baino lehen erreferendumera jartzea». Elementu guzi hauek entzunak izan dira. Askotan. Entzunak, galdeginak eta sustengatuak. Kontsulta baten bidez, gizarteari galdetuz erabakitzea, elkarrizketa eta negoziazioen kontzeptuak indartuak ateratzen dira. Askok nahi luketen bezala. Eta azken finean, batzuek, Ibarretxek, PNV/EAJ-ak, edo nik dakita nork, alderdikariz, maltzurkeriaz, gizartea engainatuz jokatzeko balukete, aski goiz izanen da, ondotik, beharrezko momentuan, egin molde salatzen. Behar izanen den doinu. Baina gaur egun, inozo izan gabe, nola ez sartu proposatua den urraduran, nola ez lagundu kontsultaren aukera, zergatik ez indartu, emendatu galdera. Bakoitzak bere lekuan. Bere ahalen arabera. Gaineratiko guziak alderdikeri eta hipokrisi hutsa gelditzen dira...





... et réjoui de la cure d'amincissement imposée par Sarko à l'armée française, qui, depuis 14-18, n'a plus été capable de gagner une guerre. Que vont devenir les beaux chars Leclerc, dont la particularité, bien française, est d'avoir une marche avant et 4 marches arrière?

... de l'erreur criminelle des parachutistes de Carcassonne qui, dimanche, lors d'une journée portes ouvertes ont tiré à balles réelles sur les visiteurs vers qui s'échappaient des présumés preneurs d'otages... Le contr'ordre est venu trop tard, ils les avaient pris pour de véritables séparatistes occitans!

... pas tant que ça du ballon d'essai du gouvernement demandant à Christophe Duguet, directeur de l'UNCAM (Assurance maladie), d'annoncer, le 24 juin, le déremboursement de médicaments pour maladies longue durée. Devant le tollé général, la ministre Bachelot a fait marche arrière. Pas fou Sarko... pourquoi couper les soins à son gouvernement malade?

... de l'échec du bouclier fiscal de Sarko qui devait retenir et faire revenir les gros contribuables. Johnny et quelques autres ne sont pas revenus et voilà que le célèbre chef étoilé Alain Ducasse s'exile à Monaco, où le bon prince lui accorde la citoyenneté. Pas grave, les braves petits contribuables continueront à passer à la casserole et à réduire à petit feu!

... que l'art de la diplomatie soit intégré à l'autorité préfectorale. Après un procès contre Laborantxa Ganbara, le préfet visite à Banca un exploitant ELB, trois jours après c'est le sous-préfet qui se rend en vallée de Bagnory chez des exploitants FDSEA. Décidément nos préfets font leur miel en butinant ici et là!

... qu'il ait fallu attendre le 90<sup>ème</sup> anniversaire de Nelson Mandela pour que le Sénat américain, à l'unanimité, retire son nom de la liste des terroristes. Entre-temps, il a été chef d'Etat et prix Nobel de la paix. Au Sénat français, on ne lui aurait pas encore pardonné de parler une langue locale, l'Afrikaner!

... que les 48.000 frères du Grand Orient de France s'interrogent pour admettre des sœurs dans leurs loges. Ils sont pas tous ces machos, ils ne veulent plus faire le ménage!

... que Benoît XVI se prononce pour le retour à la communion à genou et à la bouche. Avec ça le recrutement est assuré!

## Qu'allons-nous créer ?

**E**N cette fin de mois de juin 2008, cela fait 40 ans que la dernière manifestation de masse de «Mai» parcourait les rues de Paris. C'en était fini de cette fièvre dont les séquelles allaient quelques mois plus tard emporter De Gaulle. Finies les barricades, mais pas le



mouvement de fond qui faisait à l'époque bouger la société et surtout sa jeunesse.

### L'âge des utopies militantes

Songeons donc, en tout cas ceux d'entre les lecteurs d'*Enbata* qui ont vécu cette époque, au foisonnement qui parcourait la société et aux outils de sociabilisation et d'action militante qui existaient à l'époque. La décennie 1960, c'est le dernier âge d'or du mouvement politique. Celui qui voit le Parti communiste constituer une véritable société parallèle, encadrant dans la même utopie toutes les générations (Duclos fait encore près de 22% aux élections présidentielles!). L'on peut évidemment juger de diverses manières le dogme lui-même, mais c'est ici la capacité de tant d'individus à s'organiser collectivement et à s'investir de manière désintéressée pour changer le monde qui paraît aujourd'hui remarquable. C'est aussi l'époque où les syndicats sont surpuissants, où le monde catholique lui-même remet en cause son traditionnel conservatisme. Malgré la fin de Mai 68, nombreux sont celles et ceux qui continuent à vouloir rêver, d'aucuns en parlant élever des chèvres et vivre sur un mode communautaire, d'autres en lançant des alternatives au sein même de la société (dans l'entreprise comme dans le

### Peio Etcheverry-Ainchart

monde associatif, le militantisme moral, les revendications sexuelles, sociales ou politiques, etc.).

Tout cela se retrouve au Pays Basque à la même époque. C'est une révolution, tant était monolithique cette société. De plus en plus, les jeunes remettent en cause les vieux modèles sociaux et culturels: le mouvement qui aboutira à la naissance du syndicat agricole ELB, les premiers mouvements ouvriers basques avec Aski, l'expérience Amaia, le lancement des ikastola, la création d'*Enbata* puis d'*EHAS* ou d'*Iparretarrak*, l'apparition du folk puis du rock basque, d'un art contemporain porté par des créateurs locaux... L'utopie est au pouvoir dans le monde à la charnière des décennies 1965-1975.

### L'individualisme rampant

Difficile aujourd'hui de retrouver les mêmes ferveurs populaires massives autour de l'engagement collectif et militant. Faire descendre les gens dans la rue tient de l'exploit, à moins bien sûr de se satisfaire de l'engouement lié à la victoire d'une équipe de football. Par contre, cherchez donc à bouger plus de cent étudiants ou un nombre à peu près significatif de personnes un samedi après-midi, cela relève de la gageure. Quant à l'engagement syndical et politique, la charité recommande de ne pas demander aux communistes dont il était question un peu plus haut, s'ils regrettent les années d'après-guerre; mais le niveau d'engagement militant du mouvement abertzale, s'il est probablement plus important que la moyenne, ne porte tout de même pas à fanfaronner. L'analyse de Mai 68 l'a bien montré: la fin des Trente glorieuses en France, mais aussi la portée de messages qui, tel le bébé avec l'eau du bain, ont emporté avec le rejet du carcan social les solidarités qu'il impliquait aussi, tout ceci a généré un individualisme qui n'a cessé de croître jusqu'à aujourd'hui.

Il est significatif de constater cet individualisme rampant à la mesure des progrès qui ont été offerts à la société depuis les quarante dernières années. Prenons l'exemple récent des antennes-relais téléphoniques, autour desquelles le débat s'est lancé de Saint-Pierre d'Irube à

Saint-Jean-de-Luz, et bientôt ailleurs. Quel progrès que le téléphone portable! Seul problème, l'utiliser nécessite une couverture par des antennes, et là se pose le problème: le fameux NIMBY (Not In My Back Yard, en clair «*Ez Nire Baratzean*»). Pas question de voir cette hideuse antenne de près de 10 mètres de haut devant mon nez, mais pas question non plus de renoncer aux quatre barrettes de réception sur mon écran de téléphone. Je ne sais pas comment aurait réagi le militant conscientisé des années 60 (il ne faut peut-être pas non plus par trop idéaliser le passé). En tout cas celui d'aujourd'hui ne se demandera pas si les ondes téléphoniques sont cancérigènes partout, si le portable est nécessaire chez soi (n'est-il pas fait, par définition, pour les déplacements?), si la problématique créée par l'antenne ne doit pas l'amener à réfléchir sur la question plus globale de son propre rapport au «progrès», enfin bref, il ne cherchera qu'à obtenir que l'antenne soit installée chez son voisin, qui lui-même reproduira la réaction. Et si son voisin c'est moi, il y a de fortes chances que je tombe dans le même panneau, je ne suis pas meilleur que les autres...

### Quel souvenir de nous?

Cet exemple n'a pas une portée extraordinaire. Il est d'une banalité terrible car tout le monde en constate de multiples équivalents tous les jours, à tel point qu'on ne se demande même plus si c'est normal. Pourtant, sans vouloir jouer les Saint Polycarpe qui se plaignait d'être né à une époque misérable, il me semble que l'anniversaire de Mai 68 doit nous faire réfléchir sur l'absence actuelle d'utopie. Chacun se donne la bonne conscience qu'il peut en sacrifiant à quelques gestes ponctuels censés être désintéressés, mais ces gestes-là sont aussi bien souvent individuels. Lorsque les livres d'histoire se pencheront sur le début du XX<sup>e</sup> siècle, y verront-ils trace de quelque utopie collective, de celles qui font avancer le monde vers le progrès? Au mieux, nous relayons les utopies lancées par nos anciens; ou nous cherchons à corriger les excès de ce qui pouvait paraître un progrès, mais qui met en péril un certain nombre d'équilibres, notamment écologiques. Mais qu'allons-nous créer nous-mêmes, est-on encore capable d'utopies collectives?



# La Ruée au Jazz

Du 10 au 13 juillet, Bayonne accueille pour la 6<sup>ème</sup> fois les amoureux de Jazz à l'initiative d'un collectif de bénévoles, l'événement est désormais soutenu par les collectivités locales pour sa programmation et son succès populaire.

**ENBATA:** Cette année est la 6<sup>ème</sup> édition de la Ruée au Jazz (RAJ). Comment définiriez-vous ce festival que vous organisez?

**Stéphanie Carré:** La RAJ? Un festival qui en veut! Plus communément appelé La Ruée au Jazz, avec ce petit jeu de mots «la rue est au jazz» et ce petit clin d'oeil à la conquête de l'Ouest: la Ruée vers l'or! Tout un programme! Nous avons créé le festival en 2003. Nous avons 23 ans à l'époque et presque toutes nos dents. Une bande de potes quoi!

**Enb.: Pourquoi ce festival est-il né? En d'autres termes, quelle est sa démarche ou sa philosophie?**

**Sabri Bouchfar:** «Le Jazz pour tous et pour toutes», voilà notre idée majeure. Lors de l'arrêt de Jazz aux Remparts en 2003, nous avons vu un créneau à



Kenny Garrett sur le podium de la Ruée au Jazz en 2007

prendre. On y a vu un signe. C'était le moment pour nous de proposer autre chose, de commencer quelque chose de nouveau. Mais c'est toujours délicat de parler des autres. Nous avons surtout envie de présenter notre façon de voir le jazz! Nous avons envie de rappeler que le jazz est avant tout une musique noire, populaire, vivante, qui est né avec les Big Bands à la Nouvelle Orléans à la fin du 19<sup>ème</sup>, qui a traversé le siècle. Nous voulions rappeler aussi que le jazz est passé par des clubs sombres, enfumés, aux effluves de whisky ou bourbon. Il était important pour nous de replacer ce style dans quelque chose de l'ordre de l'énergie à l'état pur, un truc qui vit, qui palpite, qui souffre, qui pleure, qui rit, festif aussi, de l'humain quoi! Quelque chose aussi de l'ordre du rock'n'roll finalement. Car, oui, le jazz serait aussi l'ancêtre du rock, baby! Du magique, de l'instantané, des sensations à fleurs de peau, des moments de grâce suspendus dans le temps qui n'appartiennent à personne, la liberté tout simplement!

**Enb.: En quoi la Ruée au Jazz se différencie-t-elle de Jazz aux remparts?**

**Annelise Arnaud:** Je ne peux pas dire, je n'étais pas née! Plus sérieusement, surtout l'esprit et le prix d'entrée. Et puis le lieu, la date et la couleur des chaussettes aussi! En tout cas, on peut dire que notre motivation à nous, équipe de petits jeunes écervelés, est d'ouvrir le festival et de faire connaître le style musical et toutes ses formes aux amateurs, aux néophytes, aux curieux et aux passionnés.

**Enb.: Vous êtes les chevilles ouvrières de la Ruée au Jazz, mais vous ne pouvez à vous seuls assurer le bon déroulement du festival. Combien de bénévoles participent à son organisation?**

**Maider Etcheberry:** Une douzaine de personnes participent à la mise en pla-

ce du festival, chacune a sa partie en tête et un groupe de quatre personnes centralise l'info et coordonne les travaux. Les personnes qui se sont regroupées autour de ce projet sont d'abord des personnes sensibles à un projet humble et curieux, qui propose autre chose. On retrouve donc des personnes qui sont ouvertes mais qui n'y connaissent pas grand-chose au jazz, finalement. Certains diront outrage, moi, je dirais plutôt ouverture d'esprit! Dans l'équipe, nous avons des techniciens et des organisateurs qui bossent dans le milieu artistique, un chercheur, un cuisin-



Les animateurs de la Ruée au Jazz: Maider, Stéphanie, Sabri, Annelise, le Girls 'n Boy Quartet.

nier, des musiciens, des profs, des étudiants, des chômeurs. Des débrouillards qui ont déjà pas mal bourlingué!

**Enb.: Quels sont les partenaires du festival et quelle aide obtenez-vous des collectivités locales?**

**Stéphanie Carré:** Nous sommes soutenus financièrement et techniquement par la ville de Bayonne. Le Conseil général et le Conseil régional nous aident également financièrement.

Et puis, nous avons aussi des partenariats privés comme Kronenbourg et Elkar Megadenda qui nous soutiennent depuis la première édition. Nous avons aussi divers partenariats de communi-

cation, avec des points de billetterie comme Harmonia Mundi, des sites et autres annuaires sur internet, et puis des médias tels que *Euskal Irratiak*, *France Bleu Pays Basque* et *Radio Nova* en national français, des magazines spécialisés jazz et autres guides de festivals. La presse locale également. Pour nous la communication est le nerf de la guerre, autant que l'argent.

Après avoir fait le constat, au fur et à mesure des éditions, que nous étions en mesure de mener un projet avec professionnalisme, les collectivités locales reconnaissent aujourd'hui le festival en tant que véritable projet pérenne. Le festival est devenu le rendez-vous du genre de la mi-juillet des bayonnais et des amateurs alentour.

**Enb.: Après cinq ans d'existence, la réputation de la Ruée au Jazz dépasse les limites de l'Iparralde. Quels sont les échos qui vous parviennent?**

**Sabri Bouchfar:** La Ruée au Jazz est un festival dont la fréquentation est très honorable. Au bout de cinq éditions, la fréquentation a dépassé les 11.000 spectateurs. Le festival travaille avec peu de moyens, l'organisation est bénévole, mais les retours que nous en avons sont favorables. Le festival est désormais reconnu par le milieu spécialisé en tant que festival référencé dans le genre. En définitive, on peut dire qu'à notre niveau, nous sommes fiers et contents de l'évolution de ce projet.

**Enb.: Comme chaque année vous avez concocté un programme appétissant, aux particularités attrayantes?**

**Maider Etcheberry:** La particularité première cette année, c'est que le festival se déroulera sur deux sites: à la Maison des associations de Glain pour les

concerts, assis dans une ambiance recueillie, et à l'esplanade du Mail Chaho Pelletier du Petit Bayonne pour les concerts debout dans une ambiance festive! Les deux sites sont à proximité l'un de l'autre, nous y voyons là un avantage et non un inconvénient.

Pour les concerts, nous avons voulu élargir la programmation à des styles différents de celui du jazz. Cette année en concert gratuit sur le mail Chaho le samedi 12 juillet à 22h30, nous aurons deux artistes de la scène ouest africaine. Victor Démé et Daara J, Blues burkinabé pour l'un et Reggae/Afrobeat sénégalais pour l'autre. Toujours notre envie partagée de faire découvrir des

Manu Irigoyen, salarié-gérant d'Oreka Denda

## "Vivre et travailler aux pays"

Ça passe par des démarches économiques respectant autant le social que l'écologique



*"Vivre et travailler aux pays !" ce qui est vrai et acceptable pour les peuples de cette planète, doit l'être à fortiori pour le Pays Basque."*

Après 18 ans d'expérience dans le commerce vous êtes aujourd'hui salari-gérant de la Sarl Oreka Denda qui a ouvert ses portes le 21 février 2008 à Saint-Jean-de-Luz. C'est une démarche d'abertzale, mais vous la considérez aussi comme étant une démarche abertzale !

Une création d'entreprise n'est pas une chose aisée. Ouvrir un petit commerce d'alimentation par les temps qui courent pourrait s'apparenter à de l'aventurisme. Et faire le choix de l'indépendance face à tous les réseaux commerciaux et toutes les franchises existantes pourrait tout simplement être catalogué d'inconscience.

Or, la nature de ce projet et sa philosophie n'est pour moi qu'un prolongement de mon engagement abertzale.

Oreka Denda affiche clairement une solidarité territoriale entre une zone urbaine comme Saint-Jean-de-Luz et la zone rurale, rapprochant ainsi les producteurs de l'intérieur du Pays Basque et les consommateurs de la zone côtière. De plus, travailler en priorité avec ces petits producteurs d'Iparralde qui ont fait le choix de produire de la qualité, puis ensuite avec ceux d'Hegoalde, confère à cette entreprise une dimension nationale.

▼  
*"Kalitatearekin lan egiten duten  
Ipar eta Hego EHko ekoizle ttipiekin lan egiteak  
Oreka Dendari nazio dimentsio bat emaiten dio."*

Les abertzale ont toujours mis en avant le "vivre et travailler au pays"...

Ma démarche sur ce sujet précis peut, aujourd'hui, se résumer à une seule lettre qui marque un pluriel.

*"Vivre et travailler aux pays !"*

Ce droit de vivre dignement et de travailler correctement dans son pays respectif, le respect de toutes les cultures et des savoir-faire locaux, ainsi que la défense d'agricultures paysannes locales, sont les points essentiels et fondamentaux du projet.

Il est bien évident que ce qui est vrai et acceptable pour les peuples de cette planète, doit l'être à fortiori pour le Pays Basque.



## Votre démarche peut-elle être associée à du commerce équitable ?

Je suis toujours un peu gêné de parler de commerce équitable, sachant que ce terme a été largement dévié de sa véritable signification.

Nous avons assisté dernièrement à des émeutes de la faim qui ont interpellé l'ensemble de la communauté internationale, notamment à cause de la spéculation sur les matières premières liées aux agro-carburants.

C'est un enjeu planétaire, qui ne pourra être réglé que par une véritable souveraineté alimentaire des peuples. Cette souveraineté alimentaire doit également passer par le Pays Basque, favorisant l'agriculture paysanne et les entreprises de transformation, réduisant les coûts de transport et les intermédiaires.

### Filières d'exportation au détriment des cultures vivrières

Actuellement, de nombreuses entreprises se protégeant derrière des labels et des certifications, et visant à aider "Le Pauvre Petit Producteur Du Sud", créent des filières d'exportation au détriment des cultures vivrières qui pourraient leur assurer une autonomie alimentaire.

Il est bien évident que derrière cet aspect apparemment honorable, se cache bien souvent des motivations mercantiles liées à l'industrie agro-alimentaire, et certains réflexes de condescendance néocoloniale.

En ce qui me concerne je ne suis pas là pour commercialiser un "produit équitable", ni même pour "faire du commerce équitable", car il ne faut surtout pas enfermer le

commerce équitable dans une niche, ni même le résumer à un produit.

### Rendre le commerce plus équitable

Participer à rendre le commerce plus équitable est un tout autre programme, et un enjeu de taille, car l'équité dans les échanges et transactions commerciales ne se limitera donc pas au Nord-Sud, il donnera une grande importance au Nord-Nord.



*"Ez da ingurumena babesten duen pratika bat ekoizleen baldintza sozialetarik bereizi behar."*

### Quelles étapes avez-vous suivies afin de mettre en pratique votre projet ?

J'ai tout d'abord suivi une formation intitulée "Entreprendre pour un commerce équitable", et dispensée par une agence de développement qui s'appelle Quatre Mâts Développement. Financé conjointement par le Fongecif et le Fond Social Européen, cette formation visait à aborder le sujet du commerce équitable non pas comme un secteur d'activité en soi, mais comme une démarche de citoyenneté économique. Par la suite, j'ai rencontré des représentants d'EHLG, et d'Herrikoa à qui j'ai exposé mon projet. Un partenariat était donc engagé.

Le magasin Oreka Denda est ouvert depuis le 21 février, et s'intègre dans un quartier du centre de Saint-Jean-de-Luz derrière les halles.

Il succède à une petite alimentation qui avait une clientèle fidèle de personnes

âgées notamment, fidèle également aux grandes marques de l'agro-alimentaire.

Aujourd'hui, cette clientèle pousse les portes petit à petit, venant s'ajouter à toute cette clientèle luzienne qui d'ordinaire consomme bio et qui a vite découvert le magasin.

### Qu'est-ce que le commerce équitable peut présenter comme opportunités aux jeunes du pays voulant "étudier, travailler et vivre" en Iparralde ?

Nous ne sommes qu'au début d'une réflexion qui est loin d'avoir encore abouti.

Le sujet du commerce équitable est passionnant, et tout reste encore à faire et à construire pour peu que l'on veuille se désintoxiquer de certains labels et de certaines certifications qui desservent souvent les causes que l'on défend.

Les concepts d'autonomie alimentaire et d'agriculture biologique, doivent parfaitement s'intégrer dans une logique plus large de souveraineté et d'autonomie des peuples, et à ce titre les jeunes du Pays Basque ont à mon avis un grand défi à relever.

### Cela doit passer par des démarches économiques qui respectent autant le social que l'écologique ?

Il n'est pas pensable de dissocier une pratique protégeant l'environnement et favorisant une agriculture biologique, de la condition sociale de celui qui produit.

Est-il plus éthique de favoriser des hectares de plantations de soja dans certains pays d'Afrique, pour notre propre consommation et au détriment de leurs cultures vivrières, sous prétexte que le soja est bio ?



Oreka Denda, proche des halles de Saint-Jean-de-Luz commercialise des produits alimentaires et artisanaux de qualité provenant essentiellement du Pays Basque .  
"Natura eta lana errespetatuz, erosteak geroaz aberasten gaitu!"

## Ezteiak

### Olagarroa

-Egun on. Ontsa hiz?  
 -Bai, bai, aspaldiko! (zer nahi du honek irri faltsu horrekin?)  
 -Badinat berri on bat.  
 -A bai? Erraidan. Zer dun?  
 -Ez dakinat... Nola erran...  
 -Ezkontzen haiz?  
 -Baiii!!!!  
 -Zorionak! (zer erran behar diot besterik? Ez ahal nau gonbidatuko, aurten beste zazpi eztei baditut...)  
 -Milesker, milesker. Meza heldu den urteko apirilaren 9an dinagu...  
 -A bai? Elizaz ezkontzen zarete? (uste nuen ez zuela deus entzun nahi ere Elizaz... Zer gauzak gertatzen diren, bestenez!)  
 -Bai, eta bazkaria *Pyrénées* ostatuan, Donibane Garazin.  
 -Oh! *Ma chère!* (dirua badutela batzuek! Ez ahal du espero nik ordaintzea! Mexikora joan nahi dut heldu den udan)  
 -Bistan denez, gonbidatua haiz.  
 -A zer plazera, ezin dun jakin zenbat eskertzen hautan! (Ez nuen beste beharragorik. Zenbat euro atera beharko ditut, 100 euro? 150 euro? Aitzakia horrekin, Michelin izardun ostatu batean janen dut, ez bide da txarra izanen, baina ze handinahakeria, bestenez!)  
 -Normal dun, hala ere. Aspaldiko lagunak gaitun. (Eta diru hori beharko dugu Kenyara joaiteko, ezkonbidaian)  
 -Bai, bai, egia dun. (Ez dut oraino ahantzia, ez, beti baztertzen ninduen garai hura...)  
 -Hara. Bon, barkatuko naun, autoa trabuan dinat.  
 -Hago, hago! Norekin ezkontzen haiz?  
 -(atx, nola erran behar diot...) Ez dakin, ala?  
 -Nondik jakin behar dinat? (badu lau urte ez dugula elkarren berririk, eta zer gordetzen du bere irriño jenatu horrekin?)  
 -Baa... Zera... Nola erran... Ezagutzen dun, ba... (nola deabru erran behar diot?)  
 -Zer ditun disimulo horiek guziak?  
 -Gaineko Bordako Bixente... (hara, errana! Ai ai...)  
 -Bixente? Bixente-Bixente? (ene Bixente? Urde zikina! Ez ahal du ahalkerik ere!)  
 -Bai, bai, Bixente. (gorritzen ari naiz, gorritzen ari naiz, nola atera ataka honetatik?)  
 -Ederki, ederki. Milesker gomitatzeaz, plazerekin joanen naiz! (Oraino, ezkongauan senarra enekin oheratuko da! Kendu zidana berreskuratuko dut, bai!)

## ERRAMUN BACHOC

### Hizkuntzalaria



# Euskaltasun berria

## Hizkuntzalari baten gogoeta eta harridurak

Hitza, hizkuntza, hizkuntzalaria, hizkuntzalaritza. Hizkuntzalaritza edo linguistika zen ene lanbidea. Hikuntzalaritza aplikatua badira ildo anitz: ene alor berezia soziolinguistika da, hizkuntza zenbakiak aztertzen delarik.

### "Ehuneko ehun ginen, ehuneko hamar gara"!

Berriketan kazetari baten artikuluak harritu nau: *"Euskaldunak, lehen ehuneko 100 ginen, orain ehuneko 10 gara"*. Kasu! Ehuneko ehun, non eta noiz? Suhuskunen bai ene denboran. Baina ez Euskal Herri osoan, biziki aspaldidunik. Velasco hizkuntzalari fidagarri baten arabera Lapurdin, Baxenabarren eta Xuberoan 1868an, 165.000 herritar ziren. Eta heietan 80.000 euskaldun beraz %48.

Eta orain? Lau soziolinguistika inkesta baditugu *"euskararen jarraipena"* xeheki aztertu baitute 1991an, 1996an, 2001ean eta 2006an, azken hau aste honetan zabalduko dena. 1991an 16 urtez goragoko 209.000 herritar ginen eta heietan 69.000 egiazko euskaldun eta 15.000 *"ia euskaldun"* (konprenitzen eta doi bat mintzatzen). Beraz %33 elebidun eta ehuneko 7 elebidun hartzaile. Orotara 84.000 nolazpaiteko euskaldun, %40. Gaztetxoak eta haurrak bestalde. Zer beraz XIX. mendean baino gehiago? Posible dea?

Zorigaitzez 15 urtez euskararen gain-behera ez da gelditu. 2006an 52.000 euskaldun gara %25, eta 19.800 erdi-euskaldun %8,6. Gaztetxoak eta haurrak bestalde. Noizbait %10era jausteko bidean girea? Ez dut uste.

### Maldan gora goaz

Inkesta bakoitzean euskararen ezagutza adin multzoka aztertzen da. Bost adin multzo: gazteena 16-24 urtekoak, zaharrena 65 urte eta gehiago. Artean beste hiru adin multzo. Hola ikus daiteke euskaltasunaren heina zaharretan, gazteetan eta artekoetan. Nik lau inkestetako 20 adin multzoak lerrotatu ditut erdiguneko sorturtearen arabera. 10 edo 15 urteko adin multzoak baitira, inkesta batetik bestera, berriz agertzen dira eta kurutzatzen dira teilak teiltuan bezala. Eta euskararen bilakaera badugu lehen inkestako lekuko zaharretetik, laugarren inkestako lekuko gazteeneraino. Lehen adin multzoa 1919 ingurukoa da, 20garrena 1986 ingurukoa.

Ene teiltatu honetan, gauza harrigarriak ikusten dira. Adin multzoak gero eta erdaldunago direla 17garrena arte, %11,3 euskaldun, 1975 inguru sortuak direnekin. Hor dago peko erre-

ka. Baina gero adin multzoak gero eta euskaldunago direla, bat batean 4 puntu irabaziz 20garren adin taldean, %16,1, 1986inguru sortuak direnekin. Zer gertatu da? Ikastoletako eta gela elebidunetako ikasleak estatistikan sartzen hasiak direla 16 urterekin.

Eta hemendik goiti gero eta gehiago sartuko direla. Alabaina gaur egun lehen mailan euskaraz ikasten dutenak %30,5 dira, ama eskoletan %37,5. Jadanik eskola herria baino euskaldunago da. Pentsa dezakegu proportzio horrek urtero 2 puntu irabaziko dituela, hain segur %60 arte 2020an.

Beraz adin multzoen teiltua luza dezakegu, beste 15 urtez iganen dugun maldan gora. Prospektiba horrek zer erakusten digu? Eskualdunen kopurua jautsiko dela 2016a arte (%19). Adin talde zahar euskaldunenak desagertzen baitira, eta oraingo adin talde ertain erdaldunagoak hor baitira eta agian luzaz. Baina gauzak doazen bezala joanez, bereziki irakaskuntzan, 2021etik goiti urtero mila euskaldun gazte gehiago agertuko dira.

### Euskaltasun berria

Geroari buruz zer erran dezakegu segurtasunez. 1. *Euskaldunok ez garela sekulan %10etara jautsiko.* 2. *Adin talde gazteak gero eta euskaldunago izanen direla Hegoaldean bezala.* Elkarre bateko bilkuran xehetasun hau eman nintuen *"Ez dut erraiten irabaziko dugula, baina irabazten ari garela"*. Eta militante batek erantzun dit: *"Erramun, ez holarik erran!"* Zergatik ez egia bada? Zergatik beti erakutsi behar dugu zakur herratuaren muturra? Nor iziarazi nahi dugu? Euskaraz bizi bai, baina zerua urdin.

Zeren eta kasu! Laugarren inkestak lehen aldikotz erakutsiko digu adin talde gazte bat zaharragoa baino euskaldunago. Baina inkesta berean gazteenak biziki epel agertzen dira euskalgintzari buruz. Ala aments, erakusten diegun euskaltasun serioa eta militantea ez zein gustatzen! Antropologoen esplikatzan dute gure nortasuna *"primordialista"* dela, iraganari buruzkoa, historia, ohiturak, kultura eta beste. Aldiz gazteak *"konstruktibistak"* direla, eraikitzaileak, beren nortasuna bere sortu nahiz geroari buruz, globalizazioa, Internet eta guzti.

Segur naiz sortuko diguten euskaltasunak harrituko gaituela. Agian bai.

# L'Eurocité Baiona-Donostia

## Ses composantes qui ont tendance à renforcer la communauté humaine transfrontalière

Hemen et Gaindegia ont effectué une étude prospective du marché du travail de l'Eurocité Bayonne-Saint Sébastien. Cette Fiche Technique s'en inspire et met en valeur quelques composantes de l'Eurocité qui permettent le renforcement de la communauté humaine transfrontalière.

L'Eurocité Basque connaît un grand dynamisme, mais la qualification de la population n'est pas toujours adaptée aux besoins de cette zone.

En effet, par manque de personnel, les départs à la retraite ne sont pas compensés et des difficultés apparaissent quant à la création de postes de travail.

### Les offres d'emploi

Cette situation peut s'avérer particulièrement intéressante pour les professionnels du Pays-Basque Nord, étant donné qu'ils sont nombreux à avoir une formation pointue et à travailler hors de l'Eurocité, alors qu'ils ne demandent pas mieux que d'y revenir.

### L'activité économique

Concernant l'activité économique, il est possible d'affirmer qu'elle constitue une seule réalité entre le Nord et le Sud du Pays-Basque (pour l'instant, notamment autour du commerce et du tourisme). Le Pays-Basque Nord a de plus en plus de clients issus du versant sud, et vice-versa.

*"Euskararekiko harrera gero eta baikoragoak. lan munduan ere aldaketak sortzen ahalko ditu"*

Bien qu'il s'agisse de marchés différents, il existe une complémentarité. Ces dernières années, ce phénomène a conduit les entreprises à rechercher des clients au-delà de la frontière, et ce même phénomène pourrait les conduire à recruter également outre-Pyrénées.

### La position de l'euskara

L'évolution positive de l'euskara, tant dans le monde du travail qu'au sein de la population en général, pourrait aussi susciter des change-

ments sur le marché de l'emploi. Des postes ont été créés afin de communiquer en langue basque avec les clients bascophones. Si les entreprises travaillant avec la clientèle locale tiennent compte de cette réalité, il se pourrait qu'au cours des prochaines années, apparaisse un renforcement du marché de l'emploi pour les actifs bascophones aussi bien du Pays-Basque Nord que du Pays-Basque Sud.

De même, la configuration de l'Eurocité (lieu de passage routier du trafic européen et la proximité de l'océan) obligera à trouver ensemble des solutions et ce, dans de nombreux domaines : les moyens de déplacement des personnes et le transit des marchandises, la nécessité d'une seule offre touristique, la gestion commune des espaces environnementaux et de la montagne, les interventions communes afin de se prémunir des catastrophes naturelles, garantir l'intermodalité du réseau des transports en commun.

Tout ceci n'a pas d'incidence directe sur le marché de l'emploi, mais sa cohésion pourrait contribuer à renforcer une communauté humaine transfrontalière.



# L'Agenda de la Fondation

## PUBLICATIONS DE LA FONDATION :

Manu Robles-Arangiz Fundazioak argitaratu ditu bi dokumento berri eskuragarri direnak Fundazioko Web orriko dokumentazio zentruan: [www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

### Kapitalismoa erotu al da?



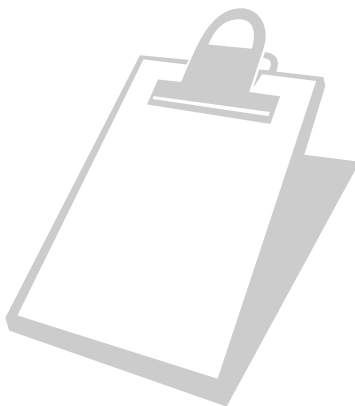
Maiatzeko Gai Monografikoa da. Krisiaren dimentsioak, arduradunak eta biktimak, gosea eta elikagaien garestitzea, higiezinaren auzia, energiaren arazoa, gobernuen neurriak eta eraso patronala aipagai ditu.

### "Merkatarien Europa honetan, sindikalgin-tza kinka larrian. Laval kasutik lehiaren euskal auzitegira, errepresioa tarteko"



Gai Monografikoa honek erakusten digu nola merkatua eta kapitala gartzeko oztopotzat hartzen den oro erasotzeko modukoa den. Orain, ekintza sindikala edo laneskubideen alde agertzea edo diskriminazioaren aurka egitea eraitsi

beharreko oztopo bilakatu dira. Europako Erki-degoetako Auzitegiko Laval kasua adibide on bat da egoera berri honen aurkezteko.



Aldaren bloga : [www.mrafundazioa-ald.org](http://www.mrafundazioa-ald.org)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Aldaren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet





# Contrat territorial

n groupe de jeunes.  
our la qualité

Mercredi 25 juin, Abertzaleen Batasuna a présenté devant la presse son point de vue critique sur la démarche Pays Basque 2020 et le contrat territorial qui doit être signé par l'Etat dans les prochains jours

nouveautés et attirer un nouveau public vers le jazz !

**Enb. : Dans votre esprit, de quoi sera fait l'avenir de la Ruée au Jazz?**

**Stéphanie Carré:** NPI! Qui vivra verra! Mais ce qui est sûr c'est que nous n'excluons rien.

Continuer à faire vivre le projet, créer un emploi permanent, travailler encore et toujours tous ensemble, avec peps et allégresse, voilà nos objectifs pour les années qui viennent!

## Programme

● **Jeudi 10, 19h:** Avant-première au cinéma l'Atalante, présentation du film «Mina Agossi, une voix nomade», suivi du film «Chet Baker, Let's get Lost». Attention! nouveauté 2008: 2 lieux, 2 ambiances!

● **Vendredi 11, 18h:** ouverture officielle à la Maison des Associations de Glain.  
- 20h30: Tom Mc Clung, Mina Agossi.

● **Samedi 12:**  
**Place Pasteur:**  
- 12h: Nahas.  
- 18h: Taxicolor Jazz Quintet.  
**Maison des Associations de Glain:**  
- 20h30: Ahmad Jamal.  
**Esplanade du Mail Chaho**  
-19h30: Stereo carnage: Mabreuch Vs Pastors of muppets.  
- 22h30: Victor Démé, Daara J. Entrée libre.

● **Dimanche 13:**  
**Sankara ostataua**  
-18h30: Tamala.  
**Esplanade du Mail Chaho**  
- 20h30: Erik Truffaz Quartet, The Souljazz Orchestra, Ceux qui marchent debout.  
Et tous les jours dans les rues: Mabreuch, Pastors of Muppets et le camion sono bien sûr...  
Restauration: tous les jours sur site dès 19h.

## Fiche technique

Renseignements et réservations: 05 59 59 35 14 Elkardenda.  
Tarifs: réduit 10 € / plein 15 € / Gratuit pour les moins de 15 ans  
Soirée du 12 juillet : Gratuite sur l'esplanade du Mail Chaho Pelletier.  
Points de ventes: Elkardenda et Harmonia Mundi, Bayonne.

**L**E projet territorial du Pays basque initié en juillet 2005 en présence du Préfet, du président du Conseil régional et du Président du Conseil général fera l'objet d'une officialisation des actions retenues, du montant de leur financement et de leurs maîtres d'ouvrage dans les jours à venir, probablement en présence du Premier ministre M. Fillon.

Cet événement marquant la fin d'une étape a une dimension politique importante, bien au delà d'un simple dispositif technique de développement local. Il appelle pour Abertzaleen Batasuna les commentaires suivants:

AB différencie plusieurs niveaux de lecture de la situation:

● La démarche de réflexion Pays Basque 2020 en elle-même.

● Le contenu des mesures retenues qui reprennent en principe les besoins décelés lors des 52 réunions et 5 forums par 900 participant(e)s, 72 expert(e)s auditeurs mobilisé(e)s ayant produit 900 pages d'analyses.

● L'utilisation politique faite par les responsables de l'Etat, du département et une partie de la classe politique pour délégitimer toute demande institutionnelle pour le Pays Basque Nord.

Abertzaleen Batasuna considère que la démarche en elle-même est positive par l'implication de centaines de personnes à une réflexion collective sur l'avenir de ce territoire qui témoigne d'une conscience collective identitaire et territoriale forte et spécifique à ce Pays. AB partage les 3 ambitions fixées à l'origine de cette démarche :

● Le développement durable du Pays Basque.

● La réciprocité territoriale Côte/Intérieur.

● La coopération transfrontalière.  
AB veillera à ce que le contenu des actions et leurs maîtres d'ouvrage répondent à la première des ambitions: le développement durable, à savoir un développement préservant la cohésion territoriale et sociale, l'environnement, les ressources naturelles et l'intérêt des générations futures.

AB constate par contre un déficit flagrant de projets et d'actions concernant la réciprocité territoriale.

Lors des premières réflexions pour la mise en place du Schéma d'aménagement suite à la prospective 2010 (fin de la décennie 90), il avait été émis entre autres, l'idée de créer trois zones artisanales conséquentes concernant la Soule, la Basse-Navarre et le Labourd intérieur avec un maillage du réseau routier entre ces zones, les activités qui s'y créeraient devant conserver les em-

ploi sur le Pays Basque intérieur. Cette idée aurait eu des conséquences positives en terme de développement durable: limitation des trajets travail/domicile, désengorgement des réseaux routiers actuels, dynamique sociale dans les communes rurales, etc. Le projet, ni dans la Convention spécifique de 2000 ni dans le Contrat territorial à naître, n'a vu le jour.

AB constate également que dans la multitude des crédits retenus pour les

de toute façon comme n'importe quel territoire «de la République»? Nous avons droit à un juste retour de nos impôts sur des actions inscrites dans les lignes budgétaires existantes. On nous répète à satiété que le Pays Basque est un exemple, une démarche unique dans l'Etat français: beaucoup de flatterie pour tenter de dévier l'attention des questions qui fâchent.

L'accompagnement et la mise en scène autour de ce Contrat territorial avec



Conférence de presse AB du 25 juin à Bayonne

expertises, études ou fonctionnements divers, l'absence de ligne concernant le repérage de projets transfrontaliers pouvant être mis en place à court, moyen et long terme (université technologique, centre de recherche, commercialisation de produits artisanaux et agro-alimentaires, etc.).

AB souhaite ardemment que parmi les maîtres d'ouvrage à retenir concernant l'agriculture, une place prépondérante soit faite à l'association Euskal Herriko Laborantxa Ganbara créée suite à une absence de volonté de création d'une Chambre d'agriculture du Pays Basque. L'objectif de EHLG est bien de trouver et de diffuser des réponses aux nouveaux défis concernant l'agriculture et le monde rural. Elle investit en moyens humains et compétences pour toutes les questions concernant le développement d'une agriculture durable et paysanne, le lien avec le monde urbain et la relation avec le Pays Basque Sud pour mener des projets communs. Le maintien d'une procédure judiciaire en cours d'instruction à son encontre est une situation intolérable et politiquement anti-démocratique.

AB n'est absolument pas dupe de l'aspect «jolis rubans et bel emballage» de ce Contrat territorial. Si la réflexion Pays Basque 2020 et de nombreuses propositions du Contrat sont intéressantes dans l'absolu, y a-t-il pour autant une réelle valeur ajoutée par rapport à ce à quoi le Pays Basque aurait eu droit

comme acteurs principaux les plus opposés à la prise en compte de la question institutionnelle au Pays Basque, à savoir le Préfet, M. Lasserre président du Conseil des élus, etc. n'a d'autre but que de persuader les habitants du Pays Basque qu'il y a ici une forme de «gouvernance» (comme ils disent) supérieure et plus efficace qu'ailleurs, que le Pays Basque est davantage reconnu sans institution qu'il ne le serait avec une institution! Et pourtant lors du débat sur la décentralisation en 2002 le Conseil des élus avait voté à la quasi-unanimité une motion demandant que le Pays Basque soit «connu et reconnu»!

Alors que dans le passé le Conseil de développement s'est prononcé en assemblée générale pour un département Pays Basque, pour une Chambre d'agriculture, que cette demande est toujours sans réponse, méprisée, on fonctionne dans ces instances (CDPB, Conseil des élus...) comme si de rien n'était, comme si la question était réglée ou bien en régime de croisière.

Il y a un gros problème de démocratie voire de schizophrénie politique dans ce pays! D'un côté des démarches répétées de concertation sur l'avenir de ce pays et de l'autre un refus obstiné de prendre compte les demandes politiques exprimées. D'un côté des demandes maintes fois réitérées de

(Suite page 11)

# Le Parlement basque adopte le projet référendaire d'Ibarretxe

*Le texte a été adopté à une courte majorité grâce au vote d'un seul député d'EHAK (Batasuna). La balle est maintenant dans le camp du gouvernement espagnol qui devrait demander au Tribunal constitutionnel de rendre illégale la loi votée par le Parlement basque.*

**R**IEN n'était gagné d'avance. On sait que les trois partis au pouvoir à Gasteiz et porteurs du projet (PNV, EA et EB) sont à égalité avec les deux partis espagnolistes PSOE et PP. EHAK, émanation de Batasuna illégalisé, peut seul faire la différence. La veille du vote du 27 juin, la gauche abertzale annonce que

présenterait un recours devant le Tribunal constitutionnel, dès que le texte de la loi sera publié par le Bulletin officiel du gouvernement basque. Le 4 juillet, le conseil des ministres devrait approuver le recours et en principe la haute cour espagnole déclarera illégal le texte voté par le parlement autonome en arguant de la violation de la

dakari qui apparaît, malgré son succès du 27 juin, relativement seul. Le maire PNV de Bilbao, Iñaki Azkuna, a déjà déclaré qu'il refuserait d'organiser la consultation. Lorsque l'on sait que les deux autres capitales de provinces, Gasteiz et Donostia, ont des maires socialistes, cela rend difficile l'organisation d'un référendum dépourvu de l'aval des autorités espagnoles. L'assemblée de la députation d'Alava — bien que dirigée mais en minorité par le PNV — vient de voter une motion contre l'organisation du référendum. Un sondage paru le 19 juin et réalisé en mai, indique que seulement 24% des Basques de la Communauté autonome souhaitent que Juan José Ibarretxe poursuive sa démarche. La messe semble déjà dite.

autorités de Gasteiz le projet d'organiser une forte mobilisation populaire, de pétitionner à tout va si le référendum est interdit et de recourir aux tribunaux européens. Tout cela apparaît bien léger au regard de l'enjeu et l'on attend toujours un plan B un peu plus sérieux et efficace.

Le «*PNevU se dégonfle*» comme il l'a si souvent fait depuis sa naissance, affirment les plus pessimistes. Tout cela ne sera-t-il qu'une gesticulation sans lendemain, uniquement destinée à calmer le courant souverainiste du PNV? Elle démontre toutefois la pérennité de la revendication souverainiste au fil des décennies. Celle-ci n'aboutit pas, mais elle se maintient, pour l'essentiel par la présence d'un abertzalisme radical et violent qui joue un rôle d'aiguillon et de relance. Le PNV comme Batasuna ont leur part de responsabilité dans les échecs qu'a connus le souverainisme depuis plusieurs décennies. Mais ils sont à l'image d'un peuple composite et parfois incohérent, partagé entre des désirs, des velléités, des projets contradictoires et où le nationalisme espagnol comme les liens historiques et culturels avec l'Espagne, demeurent puissants.



malgré ses fortes réserves à l'égard du projet de Juan José Ibarretxe, elle va faire passer le projet grâce au vote d'un de ses élus, les autres préférant s'abstenir. La décision a fait l'objet d'un débat interne au sein de la mouvance indépendantiste qui ne souhaite pas à priori faire le moindre cadeau au PNV et au Lehendakari. Mais son choix présente un double avantage. Il ne pourra pas lui être reproché d'avoir fait capoter un projet qui représente une avancée, aussi imparfait soit-il à ses yeux. Le vote d'une telle loi par le parlement autonome basque place désormais le gouvernement socialiste espagnol et les institutions basques dirigées par le PNV, face à leurs responsabilités pour interdire ou mettre en œuvre un référendum qui ouvre la porte à une négociation dont le «*pouvoir de décision*» des Basques sur leur propre avenir est la pierre d'angle. Le gouvernement espagnol a indiqué avant même le vote du 27 juin qu'il

Constitution. En effet, tout projet de référendum dans l'Etat espagnol doit d'abord être autorisé par Madrid.

### Les urnes demeureront fermées

Dans cette hypothèse hautement probable, quelle sera l'attitude des institutions basques et du PNV? Le président du parti Iñigo Urkullu a déclaré dès le 3 juin que si le Tribunal constitutionnel interdit le référendum du 25 octobre, sa formation respectera cette décision, «*les urnes demeureront fermées*», le PNV étant respectueux de la légalité. Cette déclaration a constitué une douche froide pour tous ceux qui imaginaient que le PNV, fort de son poids institutionnel, était prêt à braver l'Etat central, à organiser un vote envers et contre tout, dans une démarche qui fleure bon la résistance civile. Le parti donne l'impression d'être fortement divisé sur le projet du Lehen-

### Gesticulation sans lendemain

Au lendemain du vote du 27 juin, Iñigo Urkullu demande à Zapatero qu'il renonce à une saisine du Conseil constitutionnel et propose de dialoguer avec les socialistes. Juan José Ibarretxe a déclaré qu'il n'y aurait «*pas de retour en arrière*» dans sa démarche référendaire. On prête aux



La seule des 9 parlementaires des abertzale radicaux EHAK va voter oui au projet de J. J. Ibarretxe qui la regarde passer

■ **L'interdiction des partis.** Le procès en illégalisation des deux partis ANV et EHAK s'est terminé le 22 juin devant le Tribunal suprême. Plusieurs leaders de groupes parlementaires à Gasteiz sont venus apporter un témoignage favorable à EHAK, représenté au Parlement autonome par neuf députés. Ainsi Rafa Larreina (EA), Oskar Matute (EB), Elixabete Pinol et Joseba Egibar (PNV). Tous ont souligné le travail accompli au sein de l'Assemblée, et notamment dans la commission présidée par une élue EHAK. Le

procureur a tout fait pour rejeter le témoignage des accusés, et s'est permis de demander quel avait été le vote d'EHAK sur la récente loi des victimes.

Une traduction était prévue. Mais elle s'est montrée une fois de plus défailante. Iñaki Lasa, membre de Kontseilua, a dû y renoncer: la traductrice a été incapable de traduire le mot «*ildo*».

■ **Argala au ban.** Le maire PNV d'Argorriaga, Alberto Ruiz de Azua, a

comparu le 26 juin devant un juge de Bilbao mandaté par l'Audiencia nacional, sur plainte de Dignidad y Justicia qui leur reproche la plaque portant depuis 1979 le nom d'«*Argala*» sur une place de la commune. «*Que je sache*», a dit le maire, Argala n'a jamais été condamné pour un acte de terreur, mais il a été «*victime du terrorisme du Bataillon basque-espagnol*».

■ **La route des prisons.** Les parents et deux sœurs de Nuria Altzagari, détenue à Soto Del Real, ont été vic-

times le 22 juin d'un accident de la route. Alors qu'elles revenaient de leur visite, leur véhicule a heurté un camion au col d'Etzegarate. Les dégâts sont matériels. C'est le huitième accident de l'année concernant des proches de preso.

■ **Maudite prison.** Un détenu de 35 ans a été retrouvé mort dans sa cellule le 18 juin. Il s'était donné la mort en se pendant avec des draps. C'est le 16<sup>ème</sup> décès depuis 2004 dans la prison alavaise de Langraiz.





## Promenade en Nafarroa

*Dimanche 22 juin, les abertzale de Biarritz Autrement-Bestelakoa ont choisi la Navarre pour leur assemblée générale annuelle. L'Uruguayen Hugo Gomez dit «Charrua» s'y est invité et nous en donne son témoignage.*

**C**A c'est si bien passé qu'on a pas de mots pour vous le décrire!

Un voyage c'est un lieu de remémoration et des lieux d'avant projetés dans l'avenir... Bref une sorte de «flash-back» mental, où chaque lieu, moment ou incident, nous donne une

lac dans le Quinto Real de Navarre. Avant le succulent repas, et pendant l'apéro, je suis subitement possédé par des images de la télévision espagnole TVE2, et là, tout bascule... La commentatrice nous montre des images... «*Nous sommes en pleine forêt colombienne, et voici une des*

nous montre le délégué militaire espagnol disant: «*Nous pouvons aider le gouvernement colombien à lutter contre ces "affreux" terroristes*».

Oh ! Oh ! (ce n'est pas la première fois qu'ils le disent... vous vous rappelez les «*pots-de-vin*» payés par Aznar au président Battle d'Uruguay en 1994 pour sortir 12 présumés féroces terroristes basques...).

Oh! Oh! le gouvernement espagnol a des emmerdes sérieuses, c'est évident!

Voyages del principe en Afghanistan, del rey Juan Carlos au Mexique, avec chin-chin le champagne... peut-être pour éviter la déconfiture à l'intérieur!... Eh oui le Mexique c'est loin de l'Uruguay! (voir les événements du 24 août 1994 contre les agents spéciaux de Madrid pour éviter l'extradition de 12 Basques et réclamer le droit d'asile... ça je vous le raconterai une prochaine fois!)

En attendant, si vous voulez un conseil Monsieur le Ministre... Je vous le dis, qu'il serait mille fois

moins risqué de se jeter dans une mare avec deux caïmans, parce que vous ne pourrez pas couvrir les yeux des 2 caïmans à la fois (vous n'avez pas 4 mains); c'est le minimum pour procéder à fermer la machoire entre la vôtre et votre thorax, pour continuer après à lier leur gueule avec une corde. C'est laborieux mais avec la pratique on y arrive! Entre-temps vous pouvez essayer de nager mieux que Tarzan ou céder vos pieds à l'autre pour gagner du temps.

Tout ça pour vous dire qu'au moins... vous auriez le choix!

En outre Monsieur le Ministre de la Guéguerre, sachez que là-bas, même la faune déteste (depuis des siècles) les royalistes espagnolistes. Il est certain qu'ils feront de vous une bouchée..., demandez aux Indiens Untsuri-suara pas loin de là... qui vous ont demoli près d'Iquique (rio Pastaza) en 1544... C'est vrai puisqu'ils me l'ont dit et montrent leurs trophées!...



Dans le cloître de Roncevaux, à l'écoute de la guide

sorte de «*retour vers le futur*»...

Le bus est parti de l'Euskal Jai de Biarritz comme prévu, avec tous les amis, dans une ambiance qui me rappelle mes jours de «*scout*» en Uruguay... et autres moins «*scouts*» c'est sûr!

Nous dépassons St Jean Pied de Port, pardon, Donibane Garazi, pour arriver à l'Abbaye de Roncevaux, (quel retour historique!). Là-bas une charmante guide appelée «*Zuberoa*» nous décrit faits et détails historiques ayant lieu sur le parages de l'alors Pays Basque indépendant, première nation de l'Europe.

Vers 13h nous arrivons au Restaurant d'Eugi comme prévu, sur les bords du

annonces officielles d'un des commandants guérilleros des FARC appelé "Lizarra", et où il semble qu'il s'adresse à Sarkozy...».

Il dit: «*C'est très mauvais pour vous, président d'un pays démocratique comme la France, de couper les rations et les comptes en banque au Pays Basque à des gens qui n'ont rien fait sauf de garder leurs idées...*».

Oh! Oh! Sarko tu vois ce que donne les mauvaises compagnies espagnolistes?

A ce moment mes yeux sont attirés à travers la fenêtre, par le vert des collines de Nafarroa.

Plus loin, la commentatrice de TVE



Assemblée générale à la mairie des Aldudes. De g. à dr.: Peio Setoain, maire abertzale des Aldudes, Jakes Abeberry et Beñat Etxeverry, président de Biarritz Autrement-Bestelakoa

## Contrat territorial

**☞ (Suite de la page 9)**

reconnaissance institutionnelle et de l'autre les réponses techniques des autorités de tutelle.

Pour ne parler que de la période couverte par la prospective Pays basque 2020, celle-ci a vu s'exprimer une demande de consultation sur la création d'un département Pays basque portée par plus de 16% de la population soit 32.800 signatures. Soit 1,5 fois le nombre de signatures nécessaires permettant l'organisation d'une consultation sur le territoire du Pays Basque (Code général des collectivité

tés territoriales).

AB lance un appel aux élu(e)s en place et l'Etat pour qu'ils démontrent dans les mois à venir leur capacité à innover et leur volonté d'ouverture vers de nouvelles formes d'organisations institutionnelles et sociétales dont ce pays a un besoin urgent.

AB fera tout ce qui est en son pouvoir pour construire, avec toutes ceux et celles qui ne se contentent pas de pis-aller et d'ersatz de solutions, un rapport de force pour faire bouger les choses dans le sens d'une reconnaissance du Pays Basque.

■ La 4<sup>ème</sup> enquête sociolinguistique du Pays Basque a été organisée en 2006 sous la responsabilité du sous-ministère à la Politique linguistique du gouvernement basque d'Euskadi. Comme pour les trois éditions précédentes de 1991, 1996 et 2001, l'enquête a été organisée sur la Communauté autonome d'Euskadi, la Navarre et le Pays Basque Nord. Pour Iparralde, l'Office public de la langue basque (OPLB) a accompagné le gouvernement basque. L'échantillonnage a été confié à l'INSEE et 2.000 personnes de 16 ans et plus ont été interrogées. L'enquête se décline sur trois territoires d'analyse (établis en 1991): le secteur BAB (communauté d'agglomération BAB + commune de St Pierre d'Irube + Boucau), le secteur Labourd hors BAB (côte basque et Labourd intérieur) et le secteur Basse-Navarre/Soule. Les résultats détaillés sont disponibles auprès de l'Office public de la langue basque. Nous analyserons en détail ce remarquable travail après les «*vacances d'Enbata*».





# La France et ses langues

**D**EPUIS la loi du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux qui porte le nom du socialiste Maurice Deixonne le «*statu quo*» a régné en France malgré les nombreuses propositions de loi issues de tous les partis politiques représentés au Parlement, aucune d'entre-elles n'étant arrivée en séance. Il a fallu attendre le 7 mai 2008 pour que l'ordre du jour de l'Assemblée nationale appelle une déclaration du gouvernement sur les langues régionales et le débat sur cette déclaration. Madame Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication remarque que «*C'est la première fois depuis le début de la V<sup>e</sup> République qu'un gouvernement prend l'initiative d'organiser un débat sur ce sujet*» et je retiendrai plus particulièrement ce passage de son discours: «*La diversité de ces langues est le miroir même de la diversité française. Songeons seulement à la si originale langue basque, présente sur notre territoire bien avant le latin et le gaulois*». Et, bien entendu, chacune des langues reçoit son coup d'encensoir. Le 22 mai 2008 les députés ont voté un texte issu des rangs de l'UMP qui souhaite que, à l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution, soit ajoutée la phrase terminale: «*Les langues régionales appartiennent à son patrimoine*». Grand émoi à l'Académie française qui, dans sa séance du 12 juin 2008, vote à l'unanimité (combien étaient-ils en séance?) une déclaration largement diffusée dans tous les mass media qui

Jean Haritschelhar

demande le retrait du texte voté à l'Assemblée nationale. Les sénateurs sont à l'écoute qui, par 216 voix contre 103, repoussent le texte adopté à la quasi-unanimité par les députés. Certes, les académiciens français ne nient pas l'existence de ces langues en déclarant: «*Les langues régionales appartiennent à notre patrimoine culturel et social. Qui en doute? Elles ex-*

«*La France offre au monde entier le spectacle d'un "Etat-Nation" malade de ses langues*»

*priment des réalités et des sensibilités qui participent à la richesse de notre Nation. Mais pourquoi cette apparition soudaine dans la Constitution?»* L'interrogation «*Qui en doute?»* suppose que personne en France ne met en doute que ces langues font partie du patrimoine de la Nation. Alors pourquoi cette évidence ne pourrait-elle pas être reconnue dans la Constitution? Depuis plus de cinq siècles (Edit de Villers-Cotterêts de 1539) que la langue française a forgé la France qui doutait que la langue de la Royauté, la langue de l'Empire et la langue de la

République soit le français? Personne, à coup sûr. Depuis la Révolution de 1789, aucune des Constitutions des diverses Républiques, y compris la V<sup>e</sup> n'a mentionné la langue française. Il a fallu attendre 1992 pour que comme le déclarent les académiciens: «*Par un juste retour, notre Constitution a, dans son article 2, reconnu cette évidence. La langue de la République est le français*». Il faut croire que la langue de la République était en danger pour qu'on l'inscrive ainsi dans la Constitution. Personne n'ignore que le danger venait de la prépondérance de l'anglais, aussi bien dans les instances européennes que mondiales. Il fallait donc assurer son pré carré à la langue française. C'est ainsi que, à cette époque, fut repoussé l'amendement proposé par nombre de parlementaires qui disait «*dans le respect des langues régionales*». Dans sa déclaration l'Académie française ajoute: «*Le droit ne décrit pas, il engage*». Je le crois, de même que je pense que les langues régionales ne doivent pas figurer à l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution mais bien à l'article 2 à côté de la langue française pour que ne soit pas décrit mais bien engagé le processus de réhabilitation des langues de France. Si on ne reconnaît pas qu'elles font partie de notre patrimoine on leur dénie l'existence légale, on les renvoie à l'anonymat. La France offre au monde entier le spectacle d'un «*Etat-Nation*» malade de ses langues.

## Sur votre agenda

Uztaila:

✓ **Samedi 5, 21h, ALTZAI; Dimanche 6, 20h, USURBIL.** «*De Chéraute à la Californie*». 14 jeunes seulement pour une pastorale revisitée par Mixel Etxekopar, sur le thème de l'émigration basque. Après un premier succès à Xiru, ces jeunes du lycée du Pays de Soule vont rejouer à Altzai «*Euskamerikan Artzain*».

✓ **Dimanche 6, 12h, DONIBANE GARAZI** (place de la Mairie, repli à l'église). «*Un midi harmonieux*» Concert de l'Harmonie d'Orthez, sous la conduite de Patrick Landarrabilco, «*Autour de la Piazza*», programme reprenant les titres de leur nouveau CD.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

### Enbata en vacances

■ **Enbata part deux semaines en vacances. Ami lecteur vous ne recevrez donc pas votre hebdomadaire les jeudis 10 et 17 juillet. Reprise, jeudi 24 juillet 2008.**



## Sommaire

Cahier n°1 Enbata  
 ● La Ruée au Jazz ..... 4 et 9  
 ● Le Parlement basque adopte le projet référendaire d'Ibarretxe ..... 10  
 Cahier n°2 «*Alda*» ..... quatre pages de 5 à 8

## Doluminak

Bizi osoa aintzinean zeukala zabalik, zorigaitzeko ixtripu batek eraman du Heleta Bizkaiko Estebe ttipia. Fabienne eta Michel bere burasোক, haurride ttipiek eta aitatxi amatxiek, bereziki astekari honen betiko adixkide eta sustatzaile izan diren Marie-André eta Xalbateg, onar ditzatela gure dolumin eta atxikimendurik zintzoenak. Zeruko argi zabalean egon dadila Estebe aingerua

## Courrier de Gisèle Lougarot (extraits)

**P**ARMI ses «*trois ambitions fortes*», Pays Basque, 2020 affiche celle, récurrente, de «*concrétiser la réciprocité territoriale*», c'est-à-dire «*un développement et un aménagement équilibrés sur l'ensemble du territoire*». Très bien... mais on commence quand et comment? C'est ici que le bât blesse et il est probable que le concept —repris par tous— ne trouvera pas plus de traduction concrète qu'il n'en a eu jusqu'à présent. Certes, le 10 novembre 2007 à la CCI de Bayonne, à l'occasion de la journée organisée par Hemen sur le thème d'une meilleure complémentarité entre Pays Basque intérieur et Côte Basque, les intervenants nous ont expliqué combien le problème était complexe et délicat (...). Est-il néanmoins impossible ne serait-ce que de commencer à poser quelques premiers jalons? (...) Si on partage la conviction assurée d'un développement équilibré, alors Conseil de développement et Conseil des élus doivent exprimer une véritable volonté «*politique*» se traduisant par des réalisations publiques concrètes et fortes de sens. Nous avons déjà laissé passer une première et belle occasion: l'installation du pôle d'archives du Pays Basque. (...) Pourquoi l'implantation de ce pôle par le Conseil général s'est-elle «*naturellement*» imposée sur Bayonne plutôt que sur Irisarri et son Centre d'éducation au Patrimoine d'Ospitalea par exemple? Une deuxième occasion est en train de filer elle aussi, c'est le projet «*d'Université des Métiers*», plus raisonnablement dénommé aujourd'hui «*pôle de formation des métiers*» (22 millions d'euros tout de même...). (...) Ne serait-il pas envisageable qu'un tel équipement, unique en Pays Basque Nord, soit implanté sur l'intérieur? Et si l'on repensait la création de cet équipement en tenant compte de ses interrogations? Et Hemen d'associer sa question à celle toute aussi d'actualité de la modernisation de la ligne ferroviaire Baiona/Garazi dont la majorité des élus reconnaît la nécessité. (...) La ligne Baiona / Garazi doit aussi viser à encourager le maintien et le développement de l'activité en Pays Basque intérieur.